

# Les joncs

Les joncs frémissent à peine  
Sous le doux vent échappé  
Des champs de trèfle coupé  
Dans les lointains escarpés.  
Calmes sous la pure haleine,  
Les joncs frémissent à peine.

Les joncs penchent mollement  
Leur tige au-dessus de l'onde  
Qui chante, la vagabonde,  
Les pleurs et le deuil du monde.  
Quel morne gazouillement  
Berce les joncs mollement.

Les joncs regardent la lune  
Qui d'un charme les endort.  
Plus d'odeur de trèfle mort,  
L'onde cesse les accords  
Dont la tristesse importune  
Les joncs tout droits sous la lune.

---

Alphonse Beauregard -  - Les forces